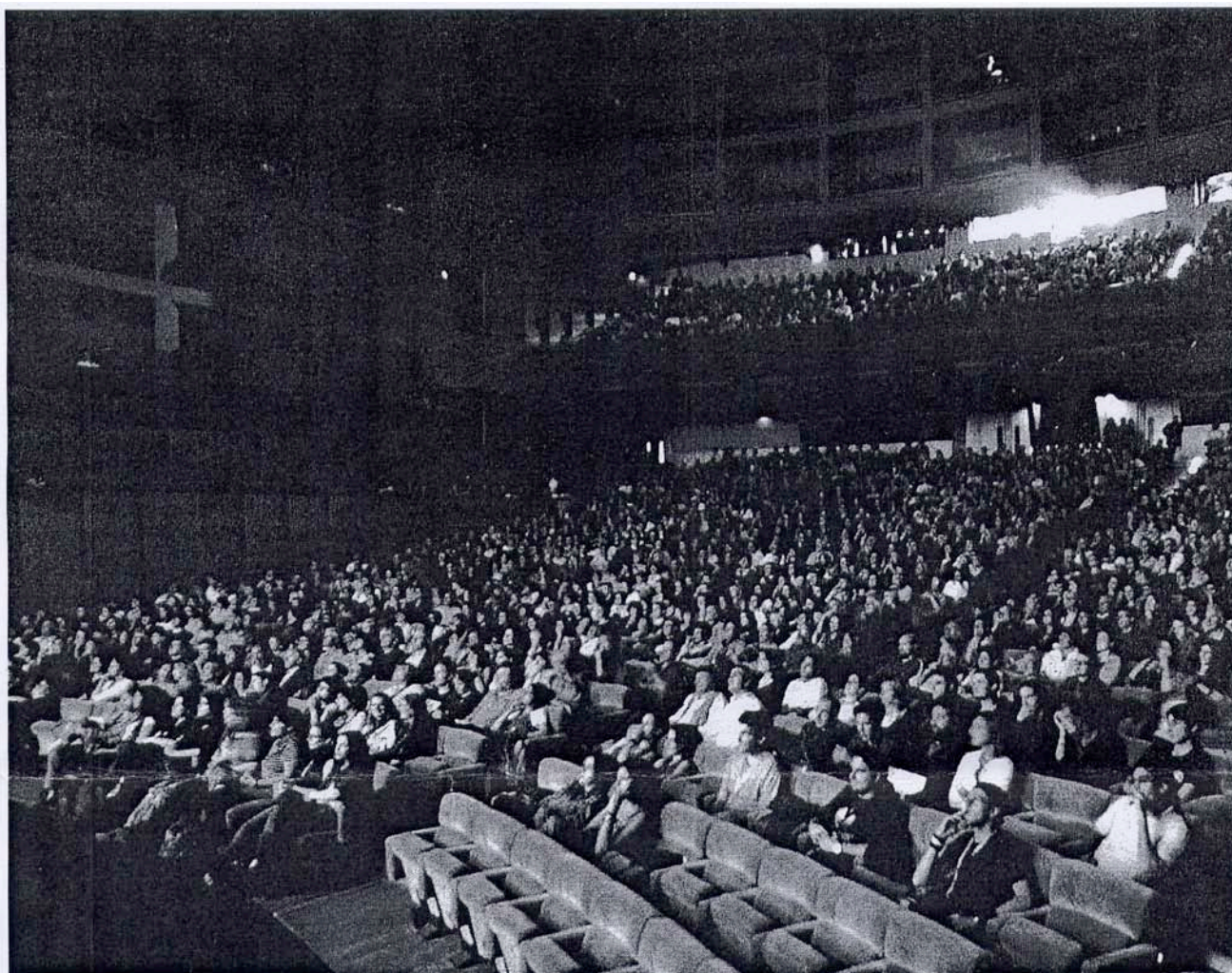


L'Hérault du jour - 23 octobre 2009



Les temps forts se partagent entre les films en compétition, qui révèlent tous les ans de nouveaux talents et les panoramas.

Les accros du Cinemed tracent leur voie dans l'offre étoffée : « On ne peut pas tout voir mais on fait le maximum »

■ Elle se débrouille pour prendre les congés qui correspondent, se procure la carte pass, le programme au plus tôt et prépare son planning en fonction de ses désirs. Myriam Maluza, fait partie des 85 000 spectateurs attendus pour cette 31e édition. C'est une cinéphile passionnée. « La première fois que j'ai vu un film, j'étais dans le ventre de ma mère. Le festival, je l'ai connu à l'époque de la cinémathèque Jean Vigo. Au début, c'était la semaine du cinéma Italien. » Elle suit l'évènement depuis les années 80 : « J'aime être surprise et faire des découvertes. J'apprécie la démarche de ce festival. Les thèmes qu'il aborde. Beau-

coup de films qui sont en compétition n'ont pas trouvé de distributeur. Ce qui veut dire qu'on ne peut pas les voir ailleurs. J'ai vu à Montpellier des réalisateurs comme Robert Guédiguian ou Emir Kusturika bien avant qu'ils ne connaissent le succès. Je préfère rencontrer un réalisateur ou un technicien qui me parle de son métier que de voir des stars. »

Durant le festival, Myriam vit sa passion en se laissant happer par l'abondance. « Je vois six films par jour au maximum et trois au minimum avec des tables rondes. Ecouter Pitiot vous parler du cinéma italien ou Talvat évoquer le cinéma espagnol, c'est captivant. L'am-

bianche est super. Après les séances, on rencontre des gens que l'on ne connaît pas et avec qui on discute des films. Il arrive aussi que l'on croise des réalisateurs qui sont très accessibles. » Avec un groupe d'amis, elle a fondé un jury bis qui décerne son propre prix. « On s'organise pour voir individuellement tous les longs métrages en compétition. On se retrouve au restaurant pour échanger nos points de vue. Chacun apporte ses arguments et on finit par attribuer notre prix. L'année dernière par exemple nous n'avions pas pris en compte le film Les 3 singes de Uç Maymun parce que nous estimions que son expérience ne le mettait

pas au même niveau que les autres participants. Nous avons couronné Amos Collet. »

Hors compétition, Myriam avoue avoir un faible pour les documentaires : « Ce format permet d'aborder des sujets qui nous surprennent. » Elle apprécie aussi les films expérimentaux : « J'adore la dimension performance. » Quand on lui demande quel est son souhait pour l'avenir, Myriam tourne la langue dans sa bouche et répond : « J'aimerais que le Cinemed conserve la passion du cinéma, qu'il ne devienne pas trop médiatique et qu'il se prolonge sur 15 jours... »

RECUEILLI PAR JMDH